

L'oiseau du mois : le Rougequeue noir

Curieuse idée que de choisir comme oiseau de janvier une espèce plutôt associée au retour du printemps !

On ne présente plus le Rougequeue noir. Nos villes et nos villages sont remplis de ce petit insectivore à la queue carotte, tranchant avec le corps gris souris (chez la femelle) ou passé à la suie, avec un sourcil et des épaulettes blanches plus ou moins marqués, chez le mâle. Son identification ne pose aucune difficulté : même un Rougequeue noir mâle au sourcil très marqué ne présentera jamais par ailleurs la superbe poitrine orangée du Rougequeue à front blanc.



Rougequeue noir mâle – photo F. Le Gouis

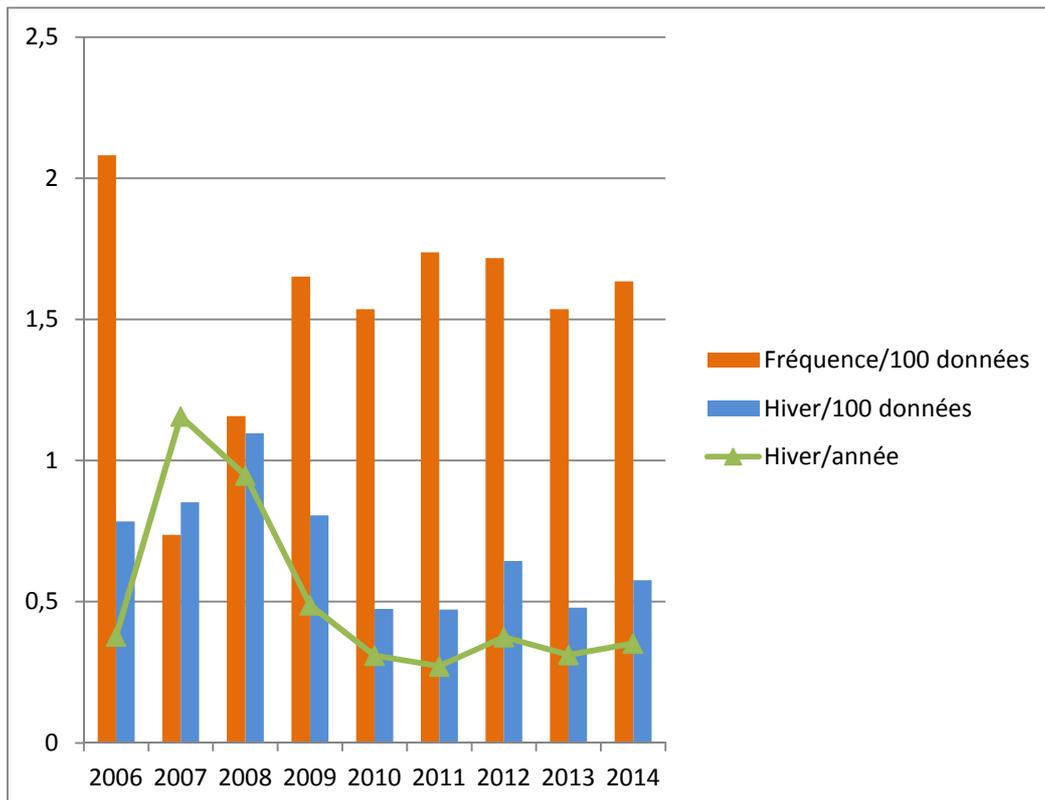
Cette espèce est aujourd'hui si commune qu'on peine à s'imaginer qu'elle manquait encore largement en plaine, en France, il y a un siècle. La colonisation de Paris, par exemple, ne s'est déroulée qu'au cours des années 20. D'origine rupestre, le Rougequeue noir s'est rangé à l'idée qu'un immeuble était une falaise comme une autre, pour peu qu'il y trouve tout de même une vague cavité, même assez ouverte, où installer son nid. Sa capacité à nicher dans des endroits incongrus est célèbre, à l'instar de ce nid construit dans le capot d'un phare de camion de carrière, qui a produit un jeune à l'envol, pas dérangé pour un sou par les va-et-vient quotidiens du véhicule...

Mais nous sommes en hiver et si le Rougequeue nous intéresse, c'est parce que nous sommes, en théorie en limite nord de l'aire à l'intérieur de laquelle cette espèce est capable d'hiverner. En théorie ! car si les deux éditions successives de l'Inventaire des oiseaux de France évoquent un « hivernage régulier au sud d'une ligne allant de la Normandie à la région lyonnaise », les sites Visionature du quart nord-est attestent d'une présence de plus en plus systématique. Faune-Champagne-Ardenne http://www.faune-champagne-ardenne.org/index.php?m_id=30108 et Faune-Alsace http://www.faune-alsace.org/index.php?m_id=30274 proposent la carte dynamique : voyez vous-mêmes. L'hivernage n'a rien d'anecdotique. Effet du dérèglement climatique ? C'est vraisemblable.

Dans le Rhône, où ce dernier prend réellement la forme d'un réchauffement progressif (nous aurions désormais, paraît-il, le climat qui régnait à Avignon en

1980), la présence hivernale du Rougequeue noir n'a rien d'exceptionnel, sans être très commune non plus.

Examinez le graphique suivant : les deux histogrammes correspondent à la fréquence d'observation du Rougequeue noir (% du nombre total de données, sachant que par ailleurs cette espèce n'est jamais observée en bande) au cours de l'année civile (orangé) et au cours de l'hiver (l'hiver N est compris comme la période allant du 20 décembre de l'année N-1 au 21 mars de l'année N). La courbe verte correspond à la fréquence sur l'hiver divisée par la fréquence sur l'année.



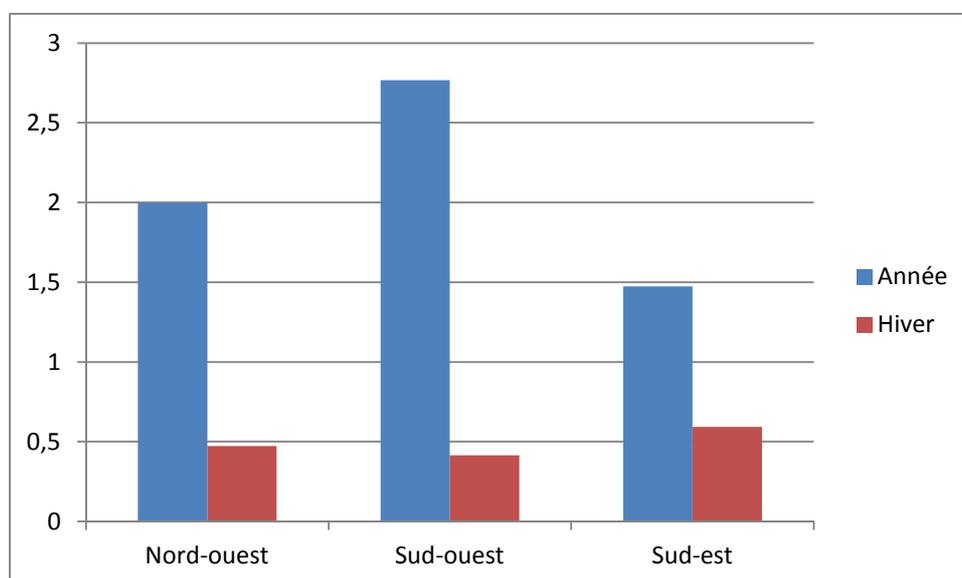
Que nous dit ce graphique ?

Tout d'abord que la fréquence d'observation globale (sur l'année) du Rougequeue noir est à peu près stable depuis 2009, année à partir de laquelle les bases de la LPO Rhône disposent d'une masse de données significative – on passe de 6200 données oiseaux en 2008 à plus de 36 000 en 2009. Quant à la fréquence hivernale, elle se stabilise sur cette même période aux alentours du tiers de la fréquence moyenne sur l'année, très en-deçà des valeurs calculées entre 2006 et 2008. Sur les quatre dernières années, une donnée « avifaune » sur 65 environ est une donnée de Rougequeue noir, et en hiver, c'est une donnée sur 200. Le terrible hiver 2012 ne s'est traduit que par un fléchissement à peine visible des données hivernantes de l'année suivante – si même il y a un réel lien.

Comment interpréter cette stabilisation ? La réponse se situe peut-être dans l'évolution spatiale, et non seulement quantitative, de la pression d'observation. Avant 2008, les secteurs ruraux les plus éloignés de Lyon étaient moins fréquemment arpentés, sauf exceptions locales, et moins encore en hiver. Une bonne part des données hivernales provenait du Grand Lyon où il est courant

d'observer tout l'hiver le Rougequeue là où il a également niché, profitant sans doute du surcroît de douceur et d'abri offert par le milieu urbain. De là, une fréquence hivernale grossièrement égale à la fréquence sur l'année.

Depuis 2009 en revanche, le département est bien mieux couvert, notamment au printemps. Les villages du Rhône vert sont bien mieux prospectés. Or, ils présentent souvent des densités élevées de Rougequeue noir : c'est par exemple le cas dans les villages et hameaux du Beaujolais viticole, où l'on compte pratiquement un Rougequeue toutes les deux maisons ! De là, probablement, la hausse observée de la fréquence du Rougequeue. En hiver, en revanche, si l'aire balayée par les naturalistes tend à se contracter quelque peu, celle occupée par le Rougequeue le fait encore bien davantage. Le graphique suivant permet de visualiser la fréquence du Rougequeue noir, respectivement sur une année et sur l'hiver, sur trois secteurs du département : nord-ouest, sud-ouest et sud-est, le pivot étant situé à Saint-Romain-de-Popey. Ces secteurs correspondent ainsi respectivement au Beaujolais vert, au plateau de Chamousset, et au Grand Lyon et ses confins est.



Les deux quadrants ruraux se caractérisent par des densités bien plus élevées de Rougequeuees sur l'année, mais en perdent 75 à 85% en hiver. En revanche, le secteur dit du Grand Lyon, où l'espèce est moins abondante, en conserve 40%... Or, dans le même temps, la pression d'observation dans les quadrants ruraux se maintient d'une manière remarquable : elle ne « perd » que trois points, ces quadrants pesant 19% du total des données de la base et tout de même encore 16% sur l'hiver. Autrement dit, le faible taux de Rougequeuees hivernants observés, depuis 2009, s'explique par une activité de prospection ornithologique désormais mieux répartie sur le territoire et sur l'année, incluant de manière soutenue les espaces ruraux de l'ouest. Or, ceux-ci se « vident » en hiver de leurs nombreux Rougequeuees noirs nicheurs.

Se vident-ils vers la plaine ? Oui, dans une certaine mesure.

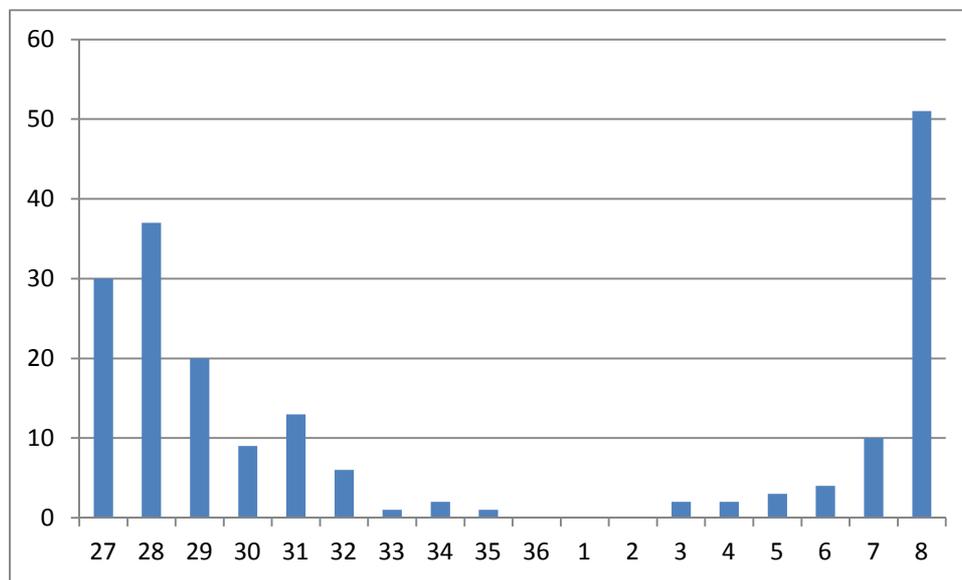
Sur l'année entière, près d'un quart des données de Rougequeue noir sont recueillies au-dessus de 500 mètres d'altitude (d'où ne proviennent que quelque 17% du total toutes espèces confondues ; preuve que le Rougequeue est surreprésenté en altitude). Cette part des données de l'étage collinéen tombe à moins de 9% en

hiver (contre 14% des données toutes espèces confondues). Au même moment, le Rougequeue apparaît légèrement plus fréquent en-dessous de 500 mètres. 90% de ses mentions hivernales en proviennent, alors que cette tranche ne représente « que » 85% du total des données. Les basses altitudes, de sous-représentées, deviennent sur-représentées. Mais la chute globale de fréquence de l'espèce montre que tous les oiseaux ne se contentent pas de descendre d'un étage, il s'en faut. Une partie des oiseaux du Beaujolais ou du plateau du Lyonnais nous quittent probablement pour d'autres contrées... d'autant plus que nous « recevons » sans doute, au même moment, des rougequeues hivernants, venus du nord de la France ou de plus loin encore.

Ces situations variées, entre l'hiver et l'été, le nord et le sud, l'est et l'ouest ont de quoi inciter à accorder un regard un peu moins blasé à notre banal Rougequeue noir !

Pensez, en particulier, à noter son activité vocale ! Le Rougequeue est en effet de ces espèces qui ont tendance à chanter à des saisons variées. On peut ainsi l'entendre, de manière sporadique, pendant tout l'automne, et même en hiver, comme le montre la répartition par décade des données de Rougequeues noirs indiqués comme chanteurs.

Les chants retentissent donc presque en toute saison, pour peu que le soleil brille. Quant à la date à partir de laquelle les chants se généralisent vraiment – c'est-à-dire qu'il en est noté chaque jour dans la base de données – elle est presque fixe : le 14 ou le 15 mars selon les années. Même en 2012, des Rougequeues chantaient juste au sortir du terrible épisode sibérien, et les affaires courantes ont repris à partir du 15 mars comme si rien n'était arrivé.



*Données de Rougequeues chanteurs par décade (toutes années)
Du 21 septembre au 20 mars*

Il nous reste donc encore près de dix semaines à suivre l'hivernage de nos Rougequeues. En particulier, la situation dans les zones rurales d'altitude moyenne mériterait d'être approfondie. Alors, n'oubliez plus de saisir le Rougequeue entrevu sur l'église au départ de votre prospection !